

ciation, je dirais que c'est celle où il est le plus parfait. Toutes ces jolies Madones, que l'on connaît par la gravure, appartiennent à cette catégorie des productions de Raphaël, ainsi que l'immortelle fresque du Vatican, généralement appelée *la disputé sur l'Eucharistie*, et qui couronne si dignement cette phase admirable du talent du peintre. Quand il l'exécuta, il venait d'être appelée à Rome, par Léon X ; il avait vingt-cinq ans, il était sur le plus grand théâtre du monde civilisé, dans le palais du représentant de la plus sublime doctrine qui ait été donnée à la terre ; une hérésie furieuse venait de soulever des doutes sur la vérité d'un des plus purs mystères de notre religion, celui de la présence réelle : imaginez ce que dût faire Raphaël dans ces circonstances !.....

Quant à moi, je le répète, je n'ai rien vu au-dessus de cette grande page, où le ciel et la terre, unis dans une communion de lumière intellectuelle, étalent aux yeux des hommes, autant que peut le faire une image, toute la sublime beauté de nos symboles. Cette peinture au moment où elle fut exécutée fut encore un triomphe de notre foi sur l'hérésie !

On désigne de plus une *troisième manière* de Raphaël ; mais comme je ne prétends pas faire ici une étude complète des travaux de ce grand peintre, je ne m'occuperai pas de celle-là ; je n'ai fait cette esquisse imparfaite de sa vie, que parcequ'elle a été la plus grande gloire du délicieux pays que nous venons de parcourir ; et je m'arrête à cette *seconde*